

Il était tout petit dans son lit blanc et rose,
 Et moi qui le berçais j'étais encore enfant ;
 On me voyait poser sur sa paupière close,
 Mille fois chaque jour un baiser caressant.
 Et tu semblais sourire, O ma Mère chérie ;
 Et tes mains se levaient pour bénir ; O Marie ;
 S'il a grandi, crois-moi, je l'aime encore autant !

Aujourd'hui, comme alors, dans le bois qui frissonne
 Sous les premiers baisers d'un souffle, enfin, plus chaud
 Mai tresse lentement sa première couronne
 Et l'oiseau revenu roucoule un chant plus beau.
 J'aimais dans les buissons cueillir des fleurs nouvelles
 Et, joyeuse suivant qu'elles étaient plus belles,
 En couvrir, à la fois, tes pieds et son berceau !

Puis, lorsque le sommeil penchait sa tête d'ange
 Sur mon cœur plein de joie, à l'heure où tout s'endort,
 Je te chantais tout bas une hymne de louange.....
 Pour lui j'aurais voulu mériter un trésor !
 Quand il était souffrant, j'épiais son haleine,
 Offrant pour son bonheur chaque paix, chaque peine...
 S'il a grandi depuis, crois-moi, je l'aime encor.

Et je reviens sans bruit à ta niche étoilée
 Te dire qu'il a droit à ton puissant secours,
 Cet enfant qui fut tien ; O Vierge Immaculée,
 Garde son âme blanche et veille sur ses jours...
 Oh ! ne repousse pas ma brûlante prière :
 La même d'autrefois, tu t'en souviens, ma Mère !
 Il a grandi, c'est vrai, mais je l'aime toujours ! ...

ELISABETH.

Joliette, juin 1887.
